

La tentation est au cœur du thème de ce premier dimanche de Carême, *Invocavit*, avec l'Ancien Testament traditionnel pour ce jour. L'évangile nous a montré comment Jésus a, lui, résisté victorieusement au Tentateur là où Adam avait cédé, et l'épître nous révèle que cette victoire de Jésus, il nous l'offre, car il est à la fois le sacrificateur et le sacrifice qui couvre nos péchés.

Le tragique film sur La Passion du Christ s'ouvre sur la scène de Gethsémani. Le jardin est baigné par la pleine lune, et Jésus y prie avec insistance, littéralement secoué par l'angoisse. Derrière les buissons, une silhouette avec une face livide se glisse ... c'est le Tentateur qui lui suggère que la charge est trop lourde pour un seul homme... porter le péché du monde ! De son bras coule un serpent qui se glisse furtivement vers Jésus. Celui-ci, fortifié par son Père céleste, se lève, se met en marche résolument et, au passage, écrase d'un pas ferme la tête du serpent.

Le passage des Ecritures proposé à la prédication pour cette année nous amène à cette dramatique soirée que nous commémorons comme Jeudi saint, mais il n'est pas question de Jésus, qui ne faillira pas face à la croix, mais de Simon Pierre, qui s'est fait le porte-parole des disciples pour promettre de mourir – s'il le faut – avec le Maître, et dont le triple reniement est un des épisodes les plus poignants de cette nuit de la Passion.

« *Simon, Simon, Satan vous a réclamé pour vous cribler comme le blé. Mais moi, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne disparaisse pas ; et toi, quand tu seras revenu à moi, affermis tes frères* ». J'aimerais que nous nous concentrons sur cette phrase du Seigneur Jésus : sur ce qu'elle nous dit de la tentation ; de l'intercession de Jésus lui-même quand nous passons par la tentation ; des fruits de ce combat.

« *Simon, Simon, Satan vous a réclamé pour vous cribler comme le blé.* ».

« Satan vous a réclamé » : à qui ? Où, On pourrait répondre : à Dieu ou, dans les Cieux. Ou bien simplement Satan clame-t-il qu'il veut avoir Simon Pierre et les autres disciples ?

« Pour vous cribler comme le blé » : les moissonneuses-batteuses d'aujourd'hui ont fait oublier ou même plutôt ignorer à ceux qui n'ont aucune idée de l'agriculture traditionnelle l'opération de battage du blé. Il s'agit de sortir les grains de l'épi, de séparer les grains de la paille – la tige de l'épi – et de la balle – l'enveloppe du grain. Cette deuxième opération pouvait se faire avec un van, une sorte de tamis qui permettait de conserver le grain et laissait filtrer les impuretés.

Aussi, si la première partie de la phrase fait penser à la volonté de Satan de nous entraîner à la suite, la référence au criblage fait penser à une purification.

La phrase de Jésus rappelle l'histoire de Job. Au début du livre de Job, on voit Satan se présenter devant Dieu parmi d'autres anges appelés « fils de Dieu ». « D'où viens-tu ? », lui demande le Seigneur. « De parcourir la Terre et de m'y promener », répond l'Adversaire. Dieu lui demande alors s'il a vu Job, son serviteur, qu'il cite comme le modèle de piété. Satan réplique que si Job est un croyant exemplaire, c'est parce que Dieu l'a abondamment béni. Et, par étapes, Dieu va permettre à Satan de prendre à Job toutes les bénédictions qu'il a reçues : il va perdre ses biens, il va perdre ses enfants, puis il va perdre la santé mais aussi la solidarité de sa femme. Lui reste juste le souffle de vie auquel Dieu a refusé que Satan touche. Le Seigneur a suffisamment confiance en la foi de son serviteur Job pour prouver à Satan que cette foi ne dépend pas simplement des bénédictions que Job a reçues de Dieu et la démonstration en sera faite. C'est la

fameuse morale de Job : « L'Éternel a donné, l'Éternel a ôté, que le nom de l'Éternel soit béni », et il est ajouté qu'en tout cela Job ne pécha pas.

« L'Éternel a repris » et pourtant non, c'est Satan qui a pris, mais le Seigneur l'a laissé faire, a consenti qu'il le fasse. Ici aussi, on peut comprendre que Dieu va consentir à la réclamation de Satan sur les disciples, afin que Satan « les passe au crible comme le blé », afin que leur foi soit purifiée, qu'ils soient purifiés au travers de l'épreuve. Satan, qui sait très bien nous entraîner au péché, à ce qui n'est pas de Dieu, est aussi un orfèvre dans l'art de nous accuser, de nous mettre face à notre conscience : il nous mettra face à la Loi, face aux exigences de Dieu, face aux exigences de la société dans la loi civile, il nous mettra face au jugement des autres et bien plus dur face à notre propre jugement, face à nos propres paroles. Bien probable, à relier les différents passages de cet évangile de la nuit de la Passion, qu'il ait été compagnon des pleurs amers de Pierre, quelques heures plus tard : « N'est-ce pas toi qui avais dit : je suis prêt à aller en prison avec toi, et même jusqu'à la mort ? Après ton coup d'épée – que ton Maître n'a pas apprécié, au passage – on ne t'a plus beaucoup vu. Tu ne t'es pas laissé arrêter, tu t'es enfui. C'est vrai, tu as suivi ensuite, discrètement, le cortège emportant Jésus. De loin. Mais pas assez loin quand même. Jésus a le regard perçant. Il a su que tu l'avais renié. Qu'est-ce que tu croyais ? Dieu voit tout, de toutes façons. Magnifique, ce reniement d'ailleurs – quasiment trinitaire ! Tu ne l'as pas renié une fois, mais deux, puis trois ! Tu as eu l'occasion de tenir ta parole et tu t'es dégonflé ! Tu as eu cette seconde chance que les humains aime réclamer, on te la donne et toi, hop, rebelote, tu ne fais pas mieux ! Et tu n'as pas entendu le coq ? Trop tard, hein ? Tu pouvais pourtant te souvenir : ton Maître l'avait dit. A la fin, c'est même un sommet : tu as juré ne pas le connaître – quelle belle anti-confession de foi ! »

Etre face au jugement est une perspective redoutée par les humains, qui se manifeste dans bien des religions, notamment celles qui ont marqué le Proche-Orient, la région d'Israël. Quel humain se sent sûr face à l'au-delà ? Et ne serait-ce pas une assurance mal placée ? Mais si c'est Satan qui se dresse pour donner l'acte d'accusation s'il a l'accord de Dieu pour cela, n'y a-t-il pas toutes les raisons de désespérer.

Mais nous ne sommes pas seuls, livrés à Satan. Nous ne sommes pas seuls face au jugement. « Et moi, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne disparaisse pas ». Nous ne sommes pas seuls face à Dieu comme juge. Jésus est à côté de nous. Il est Dieu Sauveur, et Dieu-avec-nous. Nous ne sommes plus face à Dieu dans son jugement et sa condamnation, nous sommes portés par Jésus dans sa prière auprès du Père. Et le Père écoute toujours la prière de son Fils bien-aimé. Le Saint-Esprit est l'intercesseur quand nous prions, et il est Celui qui donne la Foi. Ici, c'est Jésus qui prie pour son disciple. Pour que sa foi ne disparaisse pas.

Face au « Renie Dieu et meurs ! » que lui lance son épouse dégoûtée, Job persiste au contraire dans sa foi de même que sa vie lui est épargnée. Renie Dieu et meurs, le programme satanique en deux verbes, en deux actions : affirmer son rejet de Dieu et laisser la mort sanctionner pour l'au-delà cette séparation d'avec lui.

Pierre a lui, bel et bien renié Jésus. A-t-il pour autant renier toute foi en Dieu ? Toujours est-il qu'il ne s'est pas laissé emporter par son désespoir, il ne s'est pas fait justice à lui-même, comme l'a fait Judas. Il est revenu. Il a couru au tombeau, plein de doutes et d'interrogations encore, quand les femmes ont dit que le corps de Jésus en avait disparu. Il est revenu comme Jésus l'avait prophétisé : « j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne disparaisse pas – et toi, quand tu seras revenu ... ». N'est-il pas même revenu sur la foi de cette Parole même de son seigneur, « Toi, quand tu seras revenu », qui lui ouvrait la porte du retour possible ? La foi vient de la Parole de Dieu. La foi vient de Dieu qui vient à nous en premier. Jésus, ressuscité, vient le soir balayer le chagrin et les doutes de ses disciples. Un matin au bord du lac, il vient répéter la scène de l'appel de Pierre à le suivre. Alors oui, Pierre est revenu. Parce que Jésus avait rendu ce retour possible.

Pendant que Pierre l'abandonnait, pendant que Pierre le reniait, Jésus portait le péché de Pierre dans sa Passion. Jésus a ressenti bien pire, l'abandon de Dieu, l'abandon du Père lui-même, Jésus a été maudit sur le bois de la croix parce qu'il portait le péché du monde. Tout cela était dans le plan de Dieu. Dieu rendait possible le retour de tous les humains vers sa Maison, dans sa Maison.

Pierre a failli. Pierre est tombé. Ce n'est pas seulement que nous tombons devant la tentation. Il y a toujours quelque chose de nous qui tombe dans l'épreuve. Job y a perdu ce qu'on appelle sa propre justice, sa quasi-certitude d'être sans péché, qu'il avait élevée en prétention devant ses amis et, finalement, devant Dieu : refusant de lier son malheur à un péché qui l'avait commis, il aurait fini par se croire sans péché. Il y a perdu aussi sa prétention à être plus sages que les autres : à force de contredire les propos de ses amis, à force de chercher à expliquer ce qu'il n'arrivait pas à expliquer, il en est venu à questionner Dieu, il en venait à juger Dieu. Voilà ce dont Job a été purifié dans l'épreuve consentie par Dieu, face à la tentation de l'Adversaire.

Satan nous tente pour nous faire tomber, mais Dieu lui permet seulement d'être éprouvés pour nous purifier.

« Toi, quand tu seras revenu, affermis tes frères ». Pierre avait été le leader des disciples, leur porte-parole principal, pratiquement depuis qu'il avait été appelé par Jésus. Mais il était aussi resté le pécheur indigne de la divinité de Jésus. Il a appris que Jésus avait porté son indignité sur la croix, que Jésus l'élevait vers la divinité, l'unissait à Dieu. Voilà la Bonne Nouvelle qu'il a prêchée dès lors jusqu'à sa mort, et au-delà de sa mort, aujourd'hui encore par ses épîtres.

Purifiés, nous pouvons mieux servir le Seigneur.

Parce que nous sommes passés par le feu du jugement, nous n'imposons pas ce feu aux autres, nous ne cherchons pas à les brûler par le feu du jugement, mais nous dénonçons le péché par la Parole de Dieu afin que notre prochain aussi en soit purifié.

Pécheurs pardonnés, nous pouvons avoir de la compassion pour les autres pécheurs, leur présenter le pardon de Dieu plutôt que de les juger, les amener à la Grâce, leur offrir cette Grâce de la part du Seigneur, au Nom du Seigneur, leur pardonner à notre tour en témoignage du pardon divin que nous avons reçu.

Satan veut nous tenter, comme toujours depuis le jardin d'Eden. Le seigneur permet que nous soyons éprouvés, pour que nous soyons purifiés.

Le Seigneur vient nous rejoindre dans le jardin pour nous fortifier, pour nous relever.

Au-delà des temps crucifiants pour notre chair de descendants d'Adam, est la vie nouvelle que le Christ ressuscité a rendue manifeste dans le jardin d'Arimathée.

---

Seigneur notre Dieu, tu nous appelles à entrer dans la repentance en ce temps du Carême. Fais-nous la grâce de progresser dans la connaissance du mystère du Christ et de cheminer avec lui dans sa passion. Que son combat soit notre force, pour que nous marchions résolument vers sa lumière, lui qui vit et qui règne avec toi, Père, et le Saint-Esprit, un seul Dieu pour les siècles des siècles. Amen.

Prière générale d'après thème du jour – retraite des confirmands

Seigneur notre Dieu, Père céleste, dans ta bonté tu nous offres ta grâce, et tu nous invites à prendre les bénédictions que Jésus nous a acquises, le pardon et la vie : nous te prions, que ton Esprit Saint agisse dans nos cœurs pour que nous nous attachions fermement aux promesses de ton Evangile. Par Jésus-Christ, ton Fils bien-aimé, notre Seigneur ! Amen.